

routes se dirigeant en arrière des parties habitées du pays. Les arpenteurs tracèrent ces chemins à travers des forêts de pin de la plus grande valeur sans s'occuper de la nature du sol, au lieu de ne choisir que les régions les plus propres à l'agriculture. Les lignes furent tirées par l'arpenteur de manière à établir la route la plus courte possible. La difficulté qu'il y avait, il y a une cinquantaine d'années, d'engager la population des provinces à conserver leur bois de construction et à réserver les sections dont la valeur était principalement représentée par leurs forêts de pin rouge et de pin blanc, était extrêmement grande. La pratique était de donner à tout colon qui désirait acquérir une terre pour les fins agricoles, tout le bois de construction dont il avait besoin. Ce n'est qu'en citant des exemples—montrant que les colons établis dans les concessions de fonds de bois de construction, avaient pour habitude—après avoir choisi des lots; après avoir coupé sur ces lots le bois de construction qui s'y trouvait; après les avoir occupés pendant trois ou quatre ans et s'être servi des cendres comme fertilisants—de les abandonner pour se transporter sur d'autres encore recouverts d'une forêt vierge—que le public a été persuadé de l'absurdité qu'il y avait de concéder sans discernement dans des régions couvertes de forêts de pin, des établissements à des colons.

Mon honorable ami (sir Mackenzie Bowell) a fait quelques observations sur le but que pouvait avoir le gouvernement en insérant dans le discours du trône le paragraphe dont il est présentement question. C'est, sans doute, pour faire ressortir davantage l'importance qu'il y avait pour les provinces d'adopter de meilleures mesures que celles qui existent maintenant pour prévenir les incendies de forêts. Il y a, sans doute, dans les provinces d'Ontario et de Québec, ainsi que dans les provinces maritimes, des préposés chargés de protéger les forêts—et particulièrement les forêts de pin—contre tout incendie; mais ces efforts pourraient être plus grands encore. Dans le mois de janvier dernier, une convention forestière a été tenue dans la cité d'Ottawa, et des suggestions excellentes furent faites au cours de ses délibérations. Espérons que les opinions émises à cette convention seront prises en considération par les di-

Hon. M. SCOTT.

verses provinces; espérons qu'un effort sera fait pour conserver le bois de construction qui reste et régénérer nos forêts au moyen du reboisement, comme la chose se pratique dans les anciens pays, en Allemagne, par exemple. Quand un arbre est abattu, celui qui l'abat devrait être obligé de le remplacer par la plantation d'un autre arbre. L'objet du bill à soumettre au parlement, conformément à la promesse que nous fait le gouvernement dans le discours du trône, sera la conservation des forêts situées dans tout territoire soumis à l'autorité du gouvernement. Le gouvernement s'est réservé le contrôle sur les terres de la Saskatchewan et de l'Alberta. La politique du gouvernement sera d'encourager la plantation d'arbres dans divers endroits. Je crois, moi-même, que l'idée d'accorder certains avantages à l'occupant d'un "homestead" qui ferait autour de sa résidence une plantation d'arbres, ou, au moins, qui ferait sur certains points de sa ferme des plantations d'arbres destinés à servir d'abris contre les vents, est excellente, et ce serait probablement le meilleur moyen d'appliquer sur une grande échelle le principe du reboisement. La population de l'Alberta et de la Saskatchewan pourrait ainsi se livrer à la culture des fruits. J'ai pris des renseignements en m'adressant à quelqu'un familier avec ces deux provinces, et je lui ai demandé si les pommes pouvaient être cultivées dans ces régions. Il m'a répondu que la pomme dite la "Duchesse d'Oldenbourg" qui croît si bien dans le district d'Ottawa, et les pommes cultivées en Russie, ont été cultivées avec succès dans le Nord-Ouest, et ce serait certainement une très bonne aubaine pour les provinces du Nord-Ouest si leurs habitants pouvaient produire leur approvisionnement de fruits; ne pussent-ils cultiver que des pommes. Ils pourraient certainement produire des pommes, des prunes, des cerises et autres fruits, et la chose pourrait se faire avec plus de succès si des arbres servant d'abri étaient plantés par les fermiers de la manière que j'ai indiquée, il y a un instant.

Mon honorable ami (sir Mackenzie Bowell) a beaucoup commenté le paragraphe du discours du trône concernant les garnisons d'Halifax et d'Esquimalt. J'approuve entièrement plusieurs de ses observations. Il y a beaucoup de sentiment dans cette